

Actes des apôtres, chapitre 9, versets 1 à 5 :

Saul, ne respirant toujours que menaces et meurtres contre les disciples du Seigneur, alla demander au Grand Prêtre des lettres pour les synagogues de Damas. S'il trouvait là des adeptes du Chemin, hommes ou femmes, il les amènerait, enchaînés, à Jérusalem. Poursuivant sa route, il approchait de Damas quand, soudain, une lumière venue du ciel l'enveloppa de son éclat. Tombant à terre, il entendit une voix qui lui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? » – « Qui es-tu, Seigneur ? » demanda-t-il. – « Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes. »

Actes des apôtres, chapitre 18, versets 24 à 26 :

Un Juif nommé Apollos, originaire d'Alexandrie, était arrivé à Éphèse. C'était un homme savant, versé dans les Écritures. Il avait été informé du Chemin du Seigneur et, l'esprit plein de ferveur, il prêchait et enseignait exactement ce qui concernait Jésus, tout en ne connaissant que le baptême de Jean. Il se mit donc à parler en toute assurance dans la synagogue. Mais, lorsqu'ils l'eurent entendu, Priscille et Aquilas le prirent avec eux et lui présentèrent plus exactement encore le Chemin de Dieu.

Évangile selon Jean, du chapitre 13 verset 33 au chapitre 14 verset 6 :

« Mes petits enfants, je ne suis plus avec vous que pour peu de temps. Vous me chercherez et comme j'ai dit aux autorités juives : "Là où je vais, vous ne pouvez venir", à vous aussi maintenant je le dis. Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. »

Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, où vas-tu ? » Jésus lui répondit : « Là où je vais, tu ne peux me suivre maintenant, mais tu me suivras plus tard. » – « Seigneur, lui répondit Pierre, pourquoi ne puis-je te suivre tout de suite ? Je me dessaisirai de ma vie pour toi ! » Jésus répondit : « Te dessaisir de ta vie pour moi ! En vérité, en vérité, je te le dis, trois fois tu m'auras renié avant qu'un coq ne se mette à chanter. »

« Que votre cœur ne se trouble pas : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures : sinon vous aurais-je dit que j'allais vous préparer le lieu où vous serez ? Lorsque je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi. Quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin. »

Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment en connaîtrions-nous le chemin ? » Jésus lui dit : « Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. »

Méditation :

D'après les *Actes des apôtres*, « c'est à Antioche que, pour la première fois, le nom de "chrétiens" fut donné aux disciples »¹ ; peut-être par dérision car cela pouvait signifier littéralement des gens "recouverts d'huile", le Christ étant celui qui a reçu l'onction de Dieu.

Quoi qu'il en fut, il n'est pas mention de chrétiens ou de Christ dans les textes que nous venons d'entendre, mais de « chemin ». C'est en tout cas ainsi que j'ai traduit voie v-o-i-e pour ne pas la confondre avec la voix, la parole, v-o-i-x.

Si le chrétien est celui qui est attaché à Jésus le Christ et qui veut lui être fidèle, alors il est également celui qui le reconnaît comme « le chemin, la vérité et la vie ».

Jésus est le « chemin » et il a d'ailleurs livré son Évangile, le message de sa Bonne Nouvelle, en marchant. Il est l'homme en chemin. Mais à quoi pourrait se mesurer le chemin parcouru par Jésus de Nazareth ?

Peut-être aux frontières franchies, passées et dépassées. Et elles ne sont pas seulement géographiques – Égypte, Judée, Galilée, Samarie – ; elles sont également culturelles, sociales, religieuses et même jusqu'à l'ultime frontière de la mort. Voilà en quoi il peut être chemin de vie.

Mais on peut également mesurer ce chemin aux questions posées, aux réponses risquées, car on parle beaucoup en marchant. « En chemin », Jésus interrogea ses disciples : « Que disent les gens à mon sujet ? » ; « Et vous, qui dites-vous que je suis ? ».²

De ce que disent les autres à ce que l'on dit soi-même ; de la parole entendue, reprise, évaluée, contestée, confrontée, jusqu'au témoignage personnel, habité, investi par la confiance, le chemin peut être long.

Car passage d'un lieu à un autre, d'un point de vue à un autre, le chemin est ainsi la métaphore, l'image d'une transformation, d'un changement, d'une conversation autant que d'une conversion. Voilà en quoi Jésus peut être chemin de vérité pour nos vies.

Comme Saul le persécuteur cheminant vers Damas qui face à la lumière du Ciel – fut-elle extérieure ou intérieure – a pu devenir Paul, l'apôtre. Mais sans oublier qu'à l'image de l'apôtre Pierre³, on peut croire se dessaisir de sa vie pour le Christ alors que nous pouvons le renier de bien des façons, en particulier lorsque nos vies ou celles de nos proches se font calvaires. C'est que nous avons toujours du chemin à faire quels que soient les heurts, les bonheurs et les malheurs.

1 Actes des apôtres, chapitre 11, au verset 26

2 Évangile selon Marc, chapitre 8, au versets 27 et 29

3 Évangile selon Jean, chapitre 18, versets 15 à 18 et 25 à 27

Mais un chemin pour aller où ?

Le chemin est une image courante du Premier Testament (ou Ancien Testament) : De l'itinéraire d'Abraham à la sortie d'Égypte sous la conduite de Moïse, de l'exil au retour à Jérusalem, le peuple d'Israël se raconte comme un peuple en marche, parfois bien malgré lui. Mais il ne s'agit plus pour nous de nous arrêter ou de revenir à une terre, dans un lieu géographique défini.

Notre terre promise c'est d'aller au Père, dans les demeures préparées pour nous, images d'une relation de proximité où chacun et chacune peut rester lui-même en présence de Dieu. Et cette terre promise peut s'habiter dès maintenant lorsque nous marchons dans l'amour de Dieu notre Père.

Car voilà le chemin qui nous est donné de suivre : un chemin de vie qui nous donne de pouvoir vivre l'amour en vérité ; cet amour qui consiste à nous aimer les uns les autres comme le Christ nous a aimés.

Le chemin évoque ainsi le sens et la conduite de l'existence. On peut donc aller à Dieu par d'autres chemins. Encore que « dieu » peut n'être qu'une idée. Et une idée ça ne fait pas forcément vivre. Cela peut même faire mourir.

Mais pour aller au Père, pour cheminer dans cet amour là, nous avons besoin, me semble-t-il, de passer par le Christ, de cheminer avec lui dans tout ce qui fait notre être.

Comme Apollos, il n'est pas inutile de bien connaître les Écritures pour parler en toute assurance du Chemin du Seigneur. Mais même Apollos, pourtant savant et plein de ferveur envers le Christ, a accepté ce pas de côté qui consiste à écouter les Priscille ou les Aquilas qui peuvent nous donner de mieux connaître et reconnaître la voie du Seigneur.

Chemin de dialogues au pluriel, l'Évangile se fait ainsi notre chemin de vie, chemin d'espérance autant que chemin d'expérience, chemin de rencontres, où nous croyons également que Dieu marche avec nous. Car ce chemin, c'est d'abord celui de Dieu vers nous, celui par lequel il se laisse connaître, au-delà de toutes les frontières que nous érigeons entre nous les hommes ou avec Lui.

La foi chrétienne n'est donc pas un dogme ou une théologie auquel il faudrait adhérer. C'est l'expérience d'une rencontre qui bouleverse notre vie, au point que nous cheminons sans cesse, que nous ne pouvons pas rester dans le confort de nos espaces lorsque l'Évangile nous mène ailleurs, même lorsqu'à l'image de Thomas, nous ne savons pas, nous ne saisissons pas bien où il va.

Alors que par nous, les hommes et les femmes de notre temps puissent reconnaître que nous sommes chrétiens, disciples du Christ, lorsque nous marchons à sa suite, comme des personnes dont on peut se demander par exemple :

“Quel est donc ce cheminement intérieur qui transparaît dans leur vie ?” – “Qu’est-ce qui les motive à se déplacer dans leurs raisonnements, à l’écoute des unes et des autres ?” – “Pourquoi ne restent-ils pas tranquillement chez eux mais vont-ils plutôt à la rencontre de tel et telle ?” – “Qu’est-ce qui les incite à ouvrir ou maintenir tels chemins de traverses ou à prendre tels risques pour défendre la dignité de ces personnes ?” – Etc.

Et puissions-nous reconnaître tout l’amour que Dieu nous donne de recevoir et de partager avec toutes celles et ceux que nous croisons sur nos chemins de vie, pour un court instant ou pour plus longtemps.

Amen